

PUR ET IMPUR

Année B - XXII Ordinaire (Mc 7, 1-8. 14-15. 21-23)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Jésus leur répondit “Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, ainsi qu’il est écrit: Ce peuple m’honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C’est en vain qu’ils me rendent un culte; les doctrines qu’ils enseignent ne sont que des préceptes humains’ ”

Voici une nouvelle polémique de Jésus, issue d’une observation banale des pharisiens: *“Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens? Ils prennent leurs repas avec des mains impures”*. Les pharisiens sont obsédés par le concept de pureté rituelle, ils adoptent donc des précautions précises contre tout type de *contamination*. De retour du marché, par exemple, ils font des ablutions pour secouer toutes les impuretés accumulées au contact des gens. Avant de manger, ils se lavent les mains jusqu’au coude (malheur si on ne se limite qu’au poignet!). Ils adoptent des prescriptions rituelles scrupuleuses même pour laver la vaisselle et les objets en cuivre. En bref, ils s’accrochent aux *minuties* externes et ignorent l’*essence* de la religion.

Qu’est-ce que la religion? Les prophètes la font consister dans l’écoute de la Parole de Dieu et l’observance de sa Loi. Dieu a donné une Loi (Torah) pour indiquer à l’homme la voie à suivre: *“Maintenant, Israël, écoute les décrets et les ordonnances que je vous enseigne ...”* Mais avec le don, il y a aussi le grave danger de l’altération, car Dieu avertit expressément: *“Vous n’ajouterez rien à ce que je vous ordonne, et vous n’y enlèverez rien, mais vous garderez les commandements du Seigneur votre Dieu tels que je vous les prescris”* (Dt 4, 1-2)

Dans cette injonction, nous voyons déjà la tentation de se perdre dans la lettre, d’exalter la lettre, de tomber dans le légalisme, le formalisme, le ritualisme, le vide extérieur. Et en fait, c’est ce qui se passe: des préceptes humains secondaires (comme ne pas manger avec les mains sales) ont été ajoutés et ont acquis la même importance que la loi de Moïse, tandis que les choses essentielles de la Loi (par exemple, les soins aux orphelins et aux veuves) ont été laissées de côté.

Les prêtres, par exemple, évitaient le contact avec le sang et les cadavres, ce qui les rendrait *impurs*, c’est-à-dire *inaptes* au service du Temple. Dans l’épisode du bon Samaritain, nous trouvons un prêtre qui ne daigne pas aider un pauvre homme battu et jeté par terre. Il a certainement passé devant non pas à cause d’un manque d’humanité, mais à cause d’un concept erroné de service divin. Il pensait que quelqu’un d’autre s’en occuperait. Lui, il devait se dépêcher, occupé au service du Temple. Jésus réalise une authentique révolution: il affirme qu’il n’est pas possible de servir Dieu sans s’occuper d’abord de l’homme, et il déplace l’axe de la religion de l’extérieur vers l’intérieur.

En fait, Jésus annule ces traditions humaines et ramène tout au cœur, à la conscience: *“Écoutez-moi tous, et comprenez bien. Rien de ce qui est extérieur à l’homme et qui entre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l’homme, voilà ce qui rend l’homme impur”*. Les choses qui sortent de l’homme sont les suivantes: prostitution, vols, meurtres, adultères, cupidité, méchanceté, tromperies, envie, calomnie, orgueil, folie ... Jésus fait une liste de tous les maux du monde, de toutes les choses qui viennent de l’intérieur de l’homme! Ce qui fait mal à l’homme vient de son cœur même!

Un fait similaire aux scrupules des pharisiens se produit également aujourd’hui, dans les fanatismes de la santé ou dans les idéologies déguisées en religion, comme la Scientologie, qui fait avancer un message salvifique fixé sur l’idée de *propreté*.

La Scientologie dit que l'homme est *sale* parce qu'il est infecté par des *engrammes négatifs*, des présences ou des souvenirs inconscients d'expériences douloureuses du passé, qui doivent être mis en lumière pour guérir et redevenir *propres*. Même dans le langage courant, nous entendons, par exemple, que pendant la journée nous absorbons la *négativité* des autres, et nous avons besoin de pratiques spéciales pour *décharger* ces négativités. Il y a des gens obsédés par ces types de contact, par ces *négativités*. Il s'agit d'une version modernisée et corrigée de l'ancien *mauvais œil*. Il existe de nombreuses idioties de ce genre, qui se présentent avec les références de la religion, de la science ou de la psychologie.

Selon cette polémique de Jésus avec les pharisiens, le *négatif* ne vient pas de l'extérieur, mais il naît en nous. La nourriture n'a pas le pouvoir de contaminer la conscience, mais ce sera une conscience imprudente d'abuser de la nourriture! Le mauvais œil des autres n'a pas le pouvoir de gâcher mon âme, tout au plus, ce sera le regard que je jette sur les autres qui brouillera mon cœur! C'est clair: ce qui vient de l'extérieur n'a pas le pouvoir de contaminer l'intérieur, et nous ne pouvons redevenir *propres* et *positifs* que grâce à notre changement intime, à notre conversion personnelle. Voulons-nous assainir le cœur? Alors pas de critiques, pas de potins, pas de jugements et pas de murmures!

Bien sûr, cela vous fait sourire en pensant aux pharisiens qui ont élevé les scrupules alimentaires à la dignité de prescription religieuse, mais nous ne nous rendons pas compte que nous tombons plus ou moins dans le même piège. Nous sommes indignés par les produits périmés et les aliments gâtés qui finissent sur nos tables, mais nous ne pensons pas aux mots faux, tranchants ou mensongers qui sortent de notre bouche. Nous sommes préoccupés par la pollution de l'air et les changements climatiques, mais nous n'accordons pas la même attention à la pollution de la morale et aux manipulations de la vie humaine. Nous ressentons un mécontentement sincère pour les oiseaux de mer qui sortent des eaux polluées couverts pétrole, incapables de voler, mais nous n'avons pas le même sentiment envers certaines précocités de nos enfants gâtés et ternes, envers cette couverture de malice qui s'étend à tout aspect de la vie.

Nous nous contentons d'apparences extérieures, croyant que nous sommes beaux, justes et religieux, et pourtant notre cœur est loin de Dieu. Qui sait où vont nos prières, qui sait quel abîme nous sépare de Lui? Pour cette raison, Jésus exige une *écologie du cœur*, une guérison du cœur qui est à la source de tout. C'est à partir de là que vient tout ce qui est *mauvais* et *pécheur*.

Dans la nature, il n'y a rien de mal, au contraire: à la fin de son travail, le Créateur a vu et a dit avec satisfaction "*que cela était bon*" (Gen 1, 10). La distorsion du mal (donc toute *négativité*) vient de notre liberté. Il n'y a donc qu'un seul coin de l'univers que je dois me soucier de garder propre, et cela dépend de moi: mon cœur, ma famille, ma petite sphère de vie. À ce stade, nous pouvons même nous demander quel est le vrai culte, quelle est la vraie religion. Le christianisme, le bouddhisme ou l'islam?

St. Jacques le dit bien, dans la première lecture: "*Devant Dieu notre Père, un comportement religieux pur et sans souillure, c'est de visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse, et de se garder sans tache au milieu du monde*" (Jc 1, 27)